



Le Temps des OGRES

Conte tragi-grotesque
sur la dictature



Le Temps des OGRES

**Conte tragi-grotesque
sur la dictature**

Création 2020, avec le soutien de :

CIATE de Bourgneuf 23

Ville de La Ferté-sous-Jouarre 77

Ane Vert Théâtre de Fontainebleau 77

Maison des Arts de Brioux sur Boutonne 79

Commune de Dun-le-Palestel 23

Commune de Fresselines 23

Tout public (à partir de 12 ans)

Durée : 1h10

Dimensions plateau min. : ouv 7m, prof 5m, haut 3,5m

Jauge max : 180 à 200 spectateurs

En tournée : deux comédiens et un régisseur

DISTRIBUTION

Texte – Daniel Violette

Mise en scène – Bertrand Saunier

Conception et réalisation décors et marionnettes – Daniel Violette

Création sonore – Joséphine Violette (contrebasse), Jean Carl Feldis (bande son)

Mélodies / chansons – Dominique Cardon

Création lumière – Antonin Liège

Interprétation – Bertrand Saunier et Daniel Violette

l'histoire

Tous les coups sont permis entre le Commandeur et son frère, le Grand Mystificateur. Et pendant que les deux tyrans se disputent le pouvoir et la richesse, la colère gronde chez les pauvres, anéantis par une vie de labeur acharné et de répression policière. Chargé à la fois de jouer les espions pour son maître et de le distraire, le Clown du Commandeur devient le porte parole du peuple opprimé. Il ne lui reste plus qu'à exalter la rivalité entre les deux chefs pour provoquer une guerre fratricide et libérer le pays de la dictature.

Une fable drôle, impertinente et cruelle sur la folie du pouvoir, avec des enfants soldats, des pauvres, des culs-de-jatte, des couteaux, des fourchettes, des bombes atomiques, un hachoir à viande, un Fou du Roi, deux comédiens qui s'affrontent à coups de boîtes de conserves... et un balai pour nettoyer les dégâts.

« **Ils croyaient
nous enterrer
mais nous étions
des graines** »

Marielle Franco.

Conseillère municipale à la ville de Rio de Janeiro et représentante du parti PSOL (Parti Socialisme et Libertés), militante des droits humains et LGBT brésilienne, assassinée le 14 mars 2018.



NOTE DE

L'AUTEUR

Dans les contes, l'Ogre est souvent dépeint comme un monstre bestial, aveugle et sanguinaire, animé d'un appétit féroce de chair fraîche. Mais ce qui le rapproche « dangereusement » de nous, c'est sa faculté d'éprouver les sentiments qui nous animent tout au long de notre existence, la colère, la joie, la tristesse, la peur. Il est « L'homme sauvage qui mange les enfants », selon Charles Perrault, et qui nous inspire une crainte enfantine et ancestrale de la dévoration, mais il nous ressemble un peu.

Qui sont les Ogres, où sont-ils ?

Débordant d'un désir insatiable de pouvoir et de richesse, l'Ogre des contes de notre enfance a changé d'apparence, et si je l'imagine en chef d'état, en chef religieux, il reste un Ogre, il est devenu celui qui dévore nos libertés. Je pourrais l'imaginer en apôtre de la finance, promoteur d'une machine économique néolibérale qui soumet les individus aux exigences de la compétition et du profit et qui menace nos libertés. Mais je préfère imaginer son visage d'enfant, et je me dis qu'avant d'être un monstre, il a connu les mêmes frayeurs que les autres enfants, et je suis sûr que lui aussi il a eu peur d'être englouti par le Grand Méchant Loup. J'imagine alors la paranoïa du tyran prendre le visage de ce Grand Méchant Loup, avec la peur de perdre le pouvoir et la richesse, une peur viscérale qui lui ronge les entrailles et qui va inévitablement provoquer sa chute. LA CHUTE DU TYRAN, c'est possible !

J'ai imaginé un grand jeu de massacre, une sorte de chamboulout géant où l'on pourrait incendier les effigies des Ogres Pol Pot, Hitler, Staline, Bokassa, Pinochet, Mao, Bachar el-Assad, et tous ceux qui sévissent encore aujourd'hui, comme un exorcisme pour crier sa colère et sa révolte contre les fossoyeurs de la LIBERTÉ, pour exprimer sa tristesse au souvenir de toutes les victimes de la barbarie des hommes. ALORS j'ai imaginé une version sanglante de « L'arroseur arrosé », un conte tragi-grotesque que l'on appellerait LE TEMPS DES OGRES, ou comment l'Ogre devient à son tour victime de la crainte qu'il inspire, celle de la DEVORATION.

Et puis des condamnations et des sentences de mort qui résonnent comme des coups de marteaux sur une enclume, depuis trop longtemps... et puis cet interminable cortège funèbre de martyrs, des noms de toutes les couleurs, depuis trop longtemps... 19 ans de prison pour avoir osé chanter dans sa langue maternelle le kurde. Torturée, violée, assassinée pour avoir manifesté son désir de justice, de liberté et d'égalité. Morts après plusieurs mois de jeûne de protestation contre la répression. 33 ans de prison et 148 coups de fouet pour avoir exprimé son désaccord avec l'obligation de porter le hijab. Morts pour la liberté d'expression. Nasrîm Sotoudeh, Daniela Carrasco, Havrîn Khalaf, les journalistes de Novaïa Gazeta, Nudem Durak, Ibrahim Gökçek et Helin Bölek, et tous les autres, des enfants, des femmes, des hommes, dans les pogroms d'Europe de l'Est, dans les camps d'extermination nazis, au Rwanda, au Cambodge, en Syrie, en Palestine, quel avenir pour les Kurdes ? Combien reste-t-il d'Indiens sur le continent américain ? Depuis trop longtemps...

Alors, pleurer sur le sort des opprimés, OUI ! Mettre la tristesse, la révolte et la colère au service du rire, c'est encore mieux ! Alors j'ai choisi le rire, le rire cruel. L'humour et la cruauté pour aiguïser notre vigilance et notre sens critique face à la montée des doctrines nationalistes et des intégrismes religieux. L'humour et la cruauté pour évoquer le comportement despotique des dictateurs, la privation des libertés fondamentales et le déshumanisation de l'individu dans les régimes totalitaires. Du burlesque dans le tragique, et du tragique dans le burlesque, à la manière de Ionesco, Brecht, Jarry, et tant d'autres qui ont préféré choisir le rire cruel pour parler de la spirale infernale de la folie du pouvoir, et du pouvoir de la folie... du pouvoir. Plus qu'un désir, UNE NÉCESSITÉ.

NOTE DU

Metteur en Scène

Mettre en scène la violence de la dictature est un vrai défi. Je ne voulais pas être dans un pseudo-réalisme mais doit-on pour autant l'esthétiser ? Ne risque-t-on pas, en théâtralisant l'oppression, de l'édulcorer ? De l'éloigner de nous ?

Et cet éloignement peut être double.

De ceux qui la subissent, quand ils deviennent des héros, alors que l'horreur des dictatures gît dans les charniers des anonymes.

Mais aussi de ceux qui la commettent, que l'on veut souvent déshumaniser (ce sont des « monstres ») tant le miroir qu'ils nous tendent nous fait peur.

S'il est bien une certitude, c'est que la dictature et son cortège de tortures, de violences, d'abus, de mort, est une activité terriblement humaine.

La structure même du texte de Daniel Violette m'a fourni une réponse à ces écueils.

L'humain est le tortionnaire qui fait de la vie un objet dont il s'amuse.

La marionnette est le sujet qui, par catharsis, devient universel.

Il s'agissait donc de trouver comment être le plus simple possible dans le jeu, dans l'abord du texte, pour le rendre le plus audible possible. Pour qu'il nous parvienne sans déformation excessive et nous permette d'entendre ce qui est un écho en nous des propos de ces dictateurs ou de leurs victimes. A notre grand désarroi, à notre grande honte, nous partageons souvent sans le savoir ou l'admettre des bribes plus ou moins importantes de ces discours sécuritaires, identitaires, totalitaires, victimaires.

La dictature s'est toujours nourrie de notre faculté à ne pas la regarder en face...



MARIONNETTES

ET CAISSES EN BOIS

L'espace scénique est occupé par des caisses en bois et par une table de jeu centrale. Ces différents éléments définissent des espaces de jeu pour les comédiens et les marionnettes manipulées à vue.

Des objets de récupération ont été utilisés pour fabriquer les « marionnettes ». Boîtes de conserves, pieds de lits, bouchons, cordages, demi-sphères en acier, poteaux en bois, fourchettes et couteaux de cuisine ont été assemblés pour réaliser des culbutos, des bilboquets (certains personnages « perdent la tête » !), des soldats-miradors, des bossus...

L'absence d'expression de leur visage illustre la résignation et la servitude des gens du peuple (les choristes et les pauvres), mais leur posture les rend sensibles à toute la gamme des émotions que leur transmet le comédien avec la voix et la manipulation.

L'utilisation de la marionnette sac pour jouer les gardes, avec leur visage grossièrement sculpté inspiré des masques de commedia, renforce le côté grotesque et inquiétant des personnages.

Le corps, entièrement souple, du Clown du Commandeur, lui permet d'adopter des attitudes tour à tour gracieuses ou chimériques qui illustrent l'ambivalence du personnage : un « fou du roi » qui se livre à un dangereux numéro d'acrobate, à la fois espion à la solde de ses maîtres, et porte parole du peuple opprimé qui n'hésite pas à critiquer ouvertement le pouvoir.



biographies

Daniel Violette

Auteur, comédien - (Fresselines 23)

Passionné de musique, il se consacre à la clarinette basse et aux percussions avant d'intégrer dans les années 80 la compagnie Georges Lafaye où il se forme à la marionnette et au théâtre d'objets. Suivent une tournée internationale de plusieurs années dans le music-hall et une reprise d'Antigone en bunraku à La Cartoucherie de Vincennes (Théâtre de La Tempête). Il travaille ensuite dans plusieurs troupes de théâtre jeune public avant de former la compagnie Taïko en 1994 à Fontainebleau (77). Co-directeur artistique de la cie avec Isabelle Bord, il a déjà écrit et réalisé une quinzaine de spectacles tout public et jeune public.

Bertrand Saunier

Metteur en scène, créateur lumière, comédien - (Les Essarts Le Roi 78)

Comédien depuis 1989 dans plus de 25 spectacles pour 8 compagnies différentes. Depuis 1992, créateur lumière de plus de 15 spectacles et metteur en scène d'une dizaine de pièces du répertoire. Travaille avec le Théâtre de l'Esprit de Sel (Molière, Shakespeare, Plaute), la Cie Viva la Commedia d'Anthony Magnier pendant une dizaine d'années, et co-fonde la Cie Les Moutons Noirs en 2009 (l'Avare de Molière, Des Amours de Tchekhov, Ruy Blas de Victor Hugo, Macbeth de Shakespeare, Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand...). Metteur en scène de la Cie Taïko depuis 2008.

Antonin Liège

Créateur lumière - (Reyrieux 01)

Éclairagiste, scénographe, régisseur de tournée pour la cie Taïko (théâtre et marionnettes), Mauvais Coton, Dis Bonjour à la Dame (cirque), cie La Nébuleuse (Théâtre d'objet, Marionnette) cie La Hurléuse, Théâtre des bords de Saône, cie La Magouille, Premier Acte (théâtre). Régisseur général, lumière et plateau d'accueil pour différents théâtres en France (CDN de Sartrouville, TNBA de Bordeaux, et plusieurs théâtres en région Rhône-Alpes). Actuellement Régisseur général au Galet / Reyrieux (01).

Dominique Cardon

Musicien - (Montigny-Lencoup 77)

Guitariste (DE de guitare classique) et ancien directeur de l'École Municipale de Musique de Saint-Fargeau Ponthierry 77, il est également professeur de guitare et de formation musicale dans différentes écoles de musique en Seine et Marne. Inscrit à la SACEM et à la SACD, il multiplie les expériences de composition et d'arrangements pour le théâtre, la danse, la chanson et dans plusieurs formations vocales et instrumentales. Également concertiste en solo, et dans diverses formations de jazz et de musique de chambre. Formateur pour musiciens professionnels autour du logiciel libre d'édition musicale MuseScore. Il a écrit quatre musiques de spectacles pour la cie Taïko.

Jean-Carl Feldis

Musicien - (Montigny sur Loing 77)

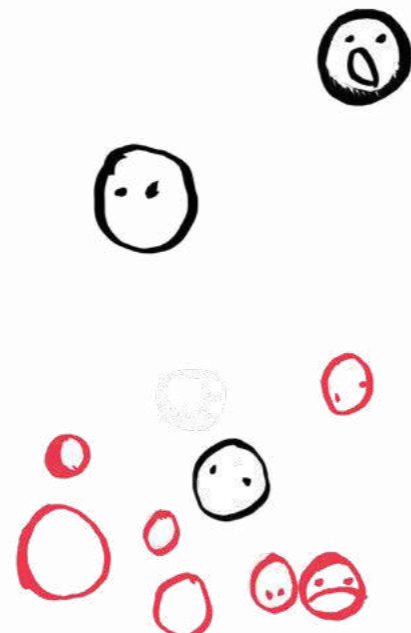
Bassiste, guitariste et percussionniste, il a étudié au CIM de Paris, et participé à l'enregistrement de six albums de musique actuelle (courant jazz / world music). Il a composé pour l'image (TF1, FR3, Arte...), le théâtre (Plateau 31, Théâtre Ouvert, Théoréma, compagnie Taïko...), et pour différents projets de musique de scène (Ministère de la Culture, UNESCO, SACEM). Il intervient également comme bruiteur / compositeur au Centre Georges Pompidou, à la Cité de la Musique de Paris, à la Médiathèque de Sao Paulo et au Forum des Images de la Ville de Paris. Il sonorise aussi des films dans le cadre de festivals de cinéma et pour différents pôles d'éducation à l'image dans toute la France.

LA COMPAGNIE

Taïko

Avec une vingtaine de créations à son actif, la compagnie Taïko poursuit son chemin dans une démarche artistique pluri-disciplinaire où se mêlent joyeusement jeu d'acteur, clown et marionnettes, chansons et musique en direct. Elle nous livre un théâtre qui se fait le plus souvent l'écho des préoccupations de notre époque, un théâtre tout terrain, pour tous publics, et qui se plaît à conjuguer à tous les temps les verbes Divertir et Réfléchir.

Installée au cœur de la Vallée des Peintres de la Creuse, entre Berry et Limousin, la compagnie a imaginé un triptyque théâtral autour de la peinture impressionniste et de la poésie en rendant hommage à trois artistes novateurs qui ont laissé une empreinte durable sur ce territoire et dans le champ de la création artistique contemporaine : Claude Monet, Maurice Rollinat et George Sand. Elle intervient aussi toute l'année dans les centres AFPA de sa région sur différentes formations pour adultes (Assistants de vie aux familles et conseillers en insertion professionnelle).





extrait

LE TEMPS DES OGRES

- Garde 1** – Hephep, vous là bas, z’avez pas l’droit d’aller là, passez pas par là c’est interdit.
- Garde 2** – Savez pas lire, c’est interdit on vous a dit.
- G 1** – Et par là non plus, c’est pas chez vous, et puis d’abord, vous êtes qui vous ?
- G 2** – Répondez quand on vous parle ! Vous venez d’où, et vous allez où ? Vous comprenez ce que je dis ?
- G 1** – Risque pas de comprendre, l’a une tête d’étranger on dirait.
- G 2** – Y’a pas que la tête, drôles de vêtements, l’est plutôt mal fagoté.
- G 1** – Et vous là bas qu’est ce que vous regardez, z’êtes pas content ? Y’a quelque chose qui vous dérange ?
- G 2** – Comme ça on a pas le droit d’arrêter les gens dans la rue, on vous a demandé votre avis ? Z’avez une attestation de sortie ?
- G 1** – Comment ça on a pas l’droit de s’exprimer dans ce foutu pays ? QUOI parler librement, vous êtes journaliste ?
- G 2** – Hé, y’en a un autre qui nous regarde.
- G 1** – Qu’est ce que vous voulez, il est pas content lui aussi, y’ veut s’exprimer ?
- G 2** – C’est quoi cette boîte en carton et cette couverture pourrie qui sent la vieille charogne, Monsieur vit dans la rue ? Y’sait pas que ça gâche le paysage ?
- G 1** – Ça fait pas propre. Il a pas de domicile le monsieur ? Y’ sait pas que c’est obligatoire un logement et une adresse le monsieur ? Y’ connaît pas la loi ?
- G 2** – L’a un problème le monsieur, y’ tient pas sur ses jambes ? C’est pas une raison pour rester là, allez ouste !
- G 1** – Besoin de quoi ? Des soins ? Il est malade le monsieur, il veut aller à l’hôpital ? Hepep, on veut pas le savoir on est pas médecin, l’a qu’à y’aller tout seul à l’hôpital.
- G 2** – L’a pas compris le monsieur, faut pas rester là, faut disparaître, allez ouste !
- G 1** – Et plus vite que ça, sinon c’est la prison qui va le soigner le monsieur.
- G 2** – Et les autres qui z’arrivent, ils nous regardent bizarrement. Z’êtes pas contents là bas, z’avez des choses à dire vous aussi ?
- G 1** – QUOI j’ai le droit de me promener où je veux quand je veux, QUOI faut du travail et à manger pour tout le monde, un toit sur la tête, et ben QUOI le droit au logement, c’est QUOI la liberté d’expression ? Z’êtes pas contents ?
- G 2** – Il vous plaît pas notre beau pays, Il vous plaît pas notre gentil capopo qui pense rien qu’à vous faire plaisir ? La preuve, c’est même plus la peine de se déplacer pour aller voter, c’est lui qui décide pour vous, si c’est pas attentionné ça !
- G 1** – Et son petit frère, celui qui va tous nous emmener au paradis, hephep, non attendez, comment ça il y a une embrouille, on se calme, le petit frère il a dit, le paradis c’est seulement pour ceux qui le méritent, c’est pas fait pour les autres, c’est lui qui l’a dit, attendez, il ne vous plaît pas le gentil monsieur qui raconte des belles histoires ? Hein, QUOI ? Z’en voulez pas du Grand Moustikafaïre, Il faut qu’il s’en aille lui aussi ?
- G 2** – Hephep, on se calme. Hein, QUOI ? Voulez qu’y s’en aillent tous les deux ?
- G 1** – On dirait que ça commence à ressembler à une émeute.
- G 2** – Je dirais même plus, ça serait le début d’la révolution que ça m’étonnerait pas. Il va falloir sévir.
- G 1** – C’est pas le moment de se laisser piétiner par cette bande d’excités.
- G 2** – Faut les calmer, il va falloir attendrir la viande, c’est une priorité.
- G 1** – Indispensable pour les ramasser à la petite cuillère.
- G 2** – Et les jeter dans une civière avant de les refroidir.
- G 1** – Je dirai même plus, il va falloir les refroidir avant de les envoyer au cimetière.
- G 1 et G 2** – Allez embarquez moi tous ces contestataires, c’est le moment de nettoyer la place, et plus vite que ça, il faut que ça soit propre, il faut que ça brille !



Le Temps des OGRES

Contacts :

La compagnie Taïko

6 rue Maurice Rollinat 23450 Fresselines

05.55.89.85.97 / 06.07.11.74.37

compagnietaiko@orange.fr

www.compagnie-taiko.fr

Siret 39139210700028 – APE 9002Z – licences 2-1112360 / 3-1112361